

C'est pas beau de critiquer ?

HICHAM BERRADA

[Casablanca, Maroc, 1986]

Présage 23.02.2013

23h38, 2013

Vu par Léa Bismuth

Inventaire n° 2013.2131

C'est pas beau de critiquer ?

Carte blanche au critique d'art qui nous offre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique...

sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC/VAL.

C'est pas beau de critiquer ? Une collection de « commentaires »

en partenariat avec l'AICA/Association internationale des critiques d'art.

« [...] comment la Terre, le soleil et la lune,
l'éther commun, le lait ouranien et l'Olympe extrême,
ainsi que la force ardente des astres, s'élançèrent à naître. »
Parménide¹

Au commencement de toute vie, qu'y-a-t-il ?
Un embryon. Quelque chose qui contient l'univers
et qui pourtant n'a encore aucune forme visible.
Un potentiel non déployé, étant, précisément, non
encore vécu. Quelque chose comme la possibilité
d'un éveil, de ce qui advient, d'un *à-venir*. Mais,
comment passer de ce potentiel à son actualisation ?
L'apparition du vivant est chose rare, précieuse
et fragile ; pour des raisons souvent inexplicables,
des forces entrent en relation, s'appellent,
se contredisent, pour mieux fusionner, créant l'étincelle
qui manquait afin que quelque chose *ait* tout
simplement *lieu*. Et toujours ce même mystère
métaphysique, question fondatrice de toutes les
questions : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt
que rien ?

Hicham Berrada met en scène une nature primordiale dans ses films et ses installations : il convoque des puissances de vie, manipulant la matière grâce à des éléments chimiques, et autres précipités dans un bécher. Il crée les conditions d'une rencontre, mais accepte aussi l'indomptable, l'incontrôlable qu'il filme comme on découvre un paysage inouï, qui n'aurait jamais été vu, perçu, regardé jusqu'alors. L'artiste devient alchimiste, transforme et crée de nouvelles formes, favorise de prodigieuses apparitions et fait l'éloge de la naissance : d'abord particule, un petit rien deviendra fumée aquatique, ou une poussée de couleur au cœur du grand Tout. L'intervention de l'artiste n'est jamais réellement directe puisqu'il intervient par une gestualité du contour, échappant aux éléments pour mieux les comprendre, les apprivoiser aussi peut-être. Comme lors d'une rencontre amoureuse, par magnétisme, les énergies s'attirent. Et, à force de suspension et de dépôt, le vivant se rassemble sur lui-même, comme s'il prenait conscience de l'existence de ce que l'on appelle *matière*. Celle-ci se meut, respire, danse, et finira par s'ordonner en des concrétions cristallines ou des récifs coralliens.

Il y a ici des intentions ardentes qui vont chercher la vie où elle se cache, sous les épaisseurs des couches terrestres ou dans les circonvolutions célestes, allant parfois jusqu'à la Voie lactée et le firmament. Hicham Berrada provoque la nature, la détourne de ses habitudes, comme lorsqu'il décide d'aller réveiller les héliotropes en pleine nuit, les forçant à vivre une nuit blanche qu'ils ne supporteront peut-être pas. Il écarquille les yeux dans l'obscurité. S'efforce de voir l'invisible. Donne à certaines natures endormies la force de vivre. La métamorphose est effective, sous nos yeux, comme si nous étions collés à la surface d'un rêve.

¹ Parménide, *Le Poème : Fragments*, PUF, collection Epiméthée, 1996, page 210



Hicham Berrada,
Présage 23.02.2013 23h38, 2013
Vidéo, couleur, durée 7'24"
Inventaire n° 2013.2131